

des *Song*, il mourut un éléphant au printemps, que ce Prince ordonna qu'on en tirât le fiel, que ne l'ayant pas pu trouver, on s'adressa à *Huien*, qui le fit chercher dans la jambe gauche de devant, et qu'en effet on l'y trouva.

Il faut remarquer que le caractère *tson* qu'il emploie, signifie proprement le pied; mais que dans le livre en question il signifie le pied et la jambe jusqu'à la jointure, et même jusqu'au corps de l'animal. Il dit que le *tson* ressemble à une colonne, ce qui est très-vrai; cependant ce peu d'exactitude fait qu'on ne voit pas précisément en quel endroit est cette vésicule du fiel. Si le fait valait la peine d'être approfondi, il serait facile à la Compagnie des Indes de le faire examiner par les Chirurgiens qu'elle a en différens endroits de l'Afrique, où l'on assure qu'on tue assez souvent des éléphans.

Je ne continuerai pas de rapporter tout ce qu'on dit dans ce livre de l'éléphant; cette digression n'est déjà que trop longue. Je reviens donc, Monsieur, à cet endroit de votre lettre où vous dites, que *le scrupule des Chinois touchant la dissection des cadavres, vous paraît encore un des préjugés qu'il est bon de déraciner peu-à-peu, mais qui tient à un excellent principe, qu'il faut respecter; et qui a peut-être conservé chez eux plus de vies que l'anatomie n'en aurait sauvé.*

Il serait à souhaiter, je l'avoue, qu'on pût accoutumer les Chinois, du-moins les